

APC : un paradigme fébrile dans l'enseignement du pouvoir de la littérature au Cameroun ?

Pierre Olivier EMOUCK

Université de Bertoua – École Normale Supérieure de Bertoua
poememouck@yahoo.fr

Résumé

Au regard de la démobilisation et de la démorisation généralisées de la jeunesse en Afrique noire en général et au Cameroun en particulier, alors que les systèmes éducatifs ont progressé, le débat de l'enseignement des œuvres engagées s'imposait. Le présent travail se demandait : l'APC, de par son caractère intégrateur, est-elle embarrassante pour l'enseignement des œuvres locales au Cameroun ? Le soupçon était que dans l'enseignement de l'engagement littéraire, l'APC ne serait plus qu'une hybridité camerounaise. Cette question a appelé l'apport de la sociologie de la littérature afin d'analyser les relations imbriquées que l'œuvre littéraire entretient avec d'autres pouvoirs qui lui sont extérieurs. De même, l'analyse des contenus était convoquée, dans la mesure où il fallait dégrossir le paquet de livres littéraires étudiés, trier et classer les types d'engagement, en estimer la valeur par rapport à la formation présumée. Vérification faite, l'APC a démontré une fébrilité qui déviait l'engagement littéraire au sociocentrisme, engendrait des tensions et crispations sollicitant d'urgence le réarmement citoyen, l'autonomisation des acteurs de la production, ceux du secteur du livre scolaire, celle de la lecture de l'élève.

Mots clés : approche par compétences, engagement littéraire, sociocentrisme, hybridité, local

Abstract

With regard to demobilization and the generalized demoralization of the youth in the Africa in general and in Cameroon in particular, the debate on the teaching of committed works was essential. The problem it raises is the APC, by its integrating character, is it embarrassing in the teaching of committed works in Cameroon? Was this teacher particular, of a local hybrid type? The question calls for the contribution of the sociology of the literary, for having thought of the literary work only in relation to other related powers, and the analysis of contents, insofar as we will rough out the works on the program, sort and classify the types of commitment, estimate their value in relation to the presupposed formation. Our objective is to discover that there is a feverishness that deflects the literary commitment to sociocentrism and engenders the tensions soliciting the imperative of citizen rearmament and empowerment.

Introduction

Les mots sont « des pistolets chargés », disait le philosophe Brice Parrain. Et nul doute, la littérature a un certain pouvoir. Que l'on se réfère à la censure de journaux, à l'arrestation, condamnation, bannissement et aux meurtres d'écrivains ; plus récemment, l'interdiction de *Mort à crédit* (Céline, 1936) dans le domaine public, en atteste que les lettres *dérangent*, font peur aux pouvoirs, cultures et idéologies dominants. Or, l'éducation nationale relève de ces systèmes dominants et sa mission est de former le type d'homme en attendu. D'où le regard questeur posé sur l'évolution du système éducatif camerounais ; essentiellement, la programmation et l'enseignement de la littérature africaine dans les classes du lycée, sous-système francophone, à la lumière de l'Approche Par Compétence (APC). Vers quelle direction du pouvoir de la littérature les décideurs camerounais orientent-ils le choix des œuvres littéraires africaines lues et enseignées dans les classes du lycée ? Y résulte-t-il un réel engagement littéraire ou un arrangement, c'est-à-dire une hybridité camerounaise ? Nous entendons par pouvoir réel de l'engagement littéraire l'engagement de l'écrivain « en situation » (Sartre, 1948), celui de l'auteur « embarqué » dans les événements de son temps, qui témoigne, dénonce, prend parti, afin de changer les choses et le monde. Il s'agit d'un engagement excitatif, incitatif et « militant ». Un engagement de gauche, où l'écriture personnifie « la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, [la] voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. » (A. Césaire, 1983 : 22). C'est un engagement politique, par lequel le jeune citoyen intègre dans son enseignement sa participation active dans la vie totale de son pays. L'arrangement ou l'hybridité sera la particularité camerounaise d'enseigner l'engagement littéraire sous ou avec les intérêts des pouvoirs publics et la raison d'État : consolidation de l'unité nationale, érection des institutions fortes et des personnes qui les incarnent. Contrairement dans le théâtre camerounais où l'hybridité était « création et récréation » de formes d'écritures et de dramaturgies positives au rendez-vous du donner et du recevoir pour la construction

d'une « littérature monde » (P. O. Emouck, 2022 : 60), ici, elle n'est que la diminution d'une approche globale dans l'exception camerounaise. Le rapport de force institué se solderait par une fébrilité, une frilosité dans l'enseignement de l'engagement littéraire, dans la production littéraire locale, dans les nouveaux comportements des apprenants issus de l'APC, approche pédagogique rénovant pourtant savoirs, savoir-faire, savoir-être, l'école et la vie courante. Ce conflit sous-marin demande l'éclairage de la sociologie de la littérature et de l'analyse des contenus des œuvres enseignées de la seconde en terminale. L'originalité de ce sujet porte sur cette question, qui n'a jamais été posée au nouveau paradigme dans les systèmes éducatifs africains. Néanmoins, en d'autres temps, sous de vieilles approches pédagogiques, Ntonfo mettait le doigt sur les contenus des œuvres du programme-cadre, constatait « la déportation vers un ailleurs sociohistorique et socioculturel » (A. Ntonfo, 1991 : 52). Il soupçonnait : « que ce choix soit idéologiquement déterminé, et qu'il vise à dériver l'enseigné des textes pouvant susciter une prise de conscience des combats à mener pour la transformation de la société » (A. Ntonfo, 1991 : 58). Mais ses recommandations se limitaient à réclamer plus de présence d'œuvres du pays dans ce programme. Ambroise Kom de sa part rejetait l'existence en Afrique des « littératures nationales » sous la botte des politiques et pouvoirs publics qu'ils disqualifiaient dans le sous-genre hybride, douteux, d'écritures « patriotiques » (A. Kom, 1991 : 75). Le critique voyait la compromission, il n'expliquait pas le compromis. L'objectif du présent travail est de démontrer que le réel engagement littéraire va en se relativisant sous l'APC. Il en résulte du sociocentrisme et des crispations à corriger dans le réarmement civique et l'autonomisation.

1. Changement de paradigme, sociocentrisme et crispations

Les années 2000 voient le système éducatif camerounais opérer un changement de paradigme. Celui-ci abandonne progressivement la pédagogie par objectifs, la remplace graduellement par l'approche par compétences. En effet, l'APC flatte par son principe intégrateur, qui voudrait que l'élève ne soit plus un simple consommateur de savoirs qu'un enseignant illuminé lui bourre dans le crâne, sans capacité de

les digérer, surtout de les intégrer. L'apprenant est, dans le nouveau paradigme, au centre de son enseignement/apprentissage. Il définit lui-même le savoir à acquérir, le lie à une compétence devant l'aider à résoudre un ou des problème(s) de la vie courante, tant à l'intérieur de son pays qu'à l'extérieur. L'individu, à la suite, est censé être préparé à affronter la complexité de son environnement immédiat et du monde qui l'entoure. Pour y arriver, il doit être capable de démêler toutes les formes de complexités, notamment celles des systèmes mis en place par les détenteurs de pouvoirs, contrôlant et monopolisant l'ordre des choses et du monde. L'apprenant de la nouvelle approche pédagogique devrait pouvoir identifier une situation-problème, mobiliser les ressources possibles destinées à la résoudre. Ceci suppose que dans ses lectures scolaires, plus particulièrement les lectures littéraires, l'apprenant soit confronté à des situations de vie transposées à ses réalités quotidiennes, au vif de son espace vital et de son temps réel. On s'attendrait qu'il tire de son enseignement de la littérature sociale l'engagement responsable de la société, celui du changement, du refus, du renversement de l'ordre existant, puisque l'existence de la littérature dans une société est la conséquence des maux qui rongent cette société ; mais le constat est celui d'un compromis relatif au sociocentrisme et aux crispations.

1.1. Dérivation sociocentriste

Le sociocentrisme littéraire se définirait comme l'engagement du centre, ni trop à gauche, c'est-à-dire en faveur des faibles, des opprimés, des dominés ; ni totalement à droite, autrement dit épique, célébrant le geste patriotique des détenteurs du pouvoir. L'engagement sociocentriste opté et soumis à la contextualisation locale n'emprunte à gauche que les inégalités naturelles : la domination de la femme par l'homme, les préjugés ethniques ; à droite le nationalisme et les ordres ; au milieu l'histoire ou le cosmopolitisme. L'engagement sociocentriste dérive de la sorte sur des problèmes sociaux sans implication politique majeure.

Les pouvoirs publics profitent du mouvement mondial en faveur du féminisme (ayant valu le Goncourt de lycéens de France à Djaili Amadou Amal) pour défaire l'engagement littéraire responsable. À la place de la lutte de classes opposant la classe dirigeante et la classe moyenne (composée en partie des fonctionnaires

sans ou avec des responsabilités réduites, des personnes de revenus substantielles), le rapport de forces a été inversé en injustice de l'inégalité naturelle entre la femme et l'homme. Ce qui est mis en avant par tous les types de lectures effectuées au lycée sur *Munyal, Les larmes de la patience* ce sont le mariage forcé, la polygamie, les violences conjugales, bref la condition révoltante de la femme face à un ordre patriarcal tyrannique. L'engagement attendu est un engagement généreux, solidaire à l'égard de la femme musulmane vivant dans le Sahel. Son impact est territorialement réduit, indexé à la culture, su au préalable que les divergences culturelles sont à l'origine de la diversité de traitements réservés aux femmes, qu'elles soient du nord, différentes du sud, de l'est ou de l'ouest. Il est calculé sur le tabou ou tragique qui rend indifférent à l'égard de la victime et sur la nature globale d'un phénomène reconnu par toutes les femmes opprimées dans le monde. Le mal exposé n'a pas de cause politiquement immédiate. L'apprenant est renvoyé à dénoncer un sort lointain logé dans les traditions, la religion et la nature de l'homme. L'autre fléau soumis à l'engagement littéraire est le tribalisme. Ses effets dévastateurs ne sont pas à nier ni à banaliser au Cameroun. Mais il est souvent exacerbé par son instrumentalisation à des fins politiques. Or ce n'est pas sur ce pan qu'il est mis en emploi dans *Les tribus de Capitoline*. Son étude, à minima, enseigne à se défaire des clichés tribaux aux conséquences imprévisibles, non sur la gouvernance du pays, mais sur des vies individuelles. Le refus de Sophie Mbezele d'agréer le mariage de son fils Mathieu Belibi et Capitoline ne tient que sur des stéréotypes inhérents à l'ethnie. Le narrateur résume le nœud de l'intrigue par ces mots : « On disait là-bas que les filles bafang sont méchantes » (P. C. Ombete Bella, 2016 : 52). Ce tribaliste cache aux apprenants le tribalisme d'État qui sévit à divers niveaux de la vie de la cité. Le premier est préféré pour son caractère inoffensif, puisque l'ethnocentrisme est naturel et même indispensable à l'existence et à la cohabitation entre les ethnies, pensait Levy Strauss.

Le sociocentrisme trie également à droite des valeurs que les décideurs voudraient faire défendre pour le maintien du système et d'eux-mêmes. *La marmite de Koka Bala* enseigne bel et bien la sédition aux jeunes, venant par les jeunes. Mais celle-ci est savamment

orientée : orientée contre l'autorité traditionnelle. (L'État redoute-t-il le bicéphalisme que ce pouvoir pourrait lui opposer s'il se mettait à manipuler les opinions à la base, c'est-à-dire à partir de la communauté ?) La cause de *La marmite de Koka Bala* cache la volonté de l'élite au pouvoir de dénigrer le pouvoir traditionnel, de le disqualifier, le rendre exécrationnel : c'est à quoi consiste le grossissement de la peine de mort exigée *hic et nun*, sans procès, par les autorités traditionnelles sur une incartade commise par le jeune Bitala. Que vaut-elle, cette peccadille d'avoir lorgné sur une femme qui se lavait ? À la fin, la marmite, brisée par Bitala, se révélera sans danger, démystifiant un pouvoir qui reposait essentiellement sur l'imposture. L'œuvre achève à son tour d'enfoncer les chefferies traditionnelles et leurs pouvoirs. En outre la tentation de rétablir et redorer la figure glorieuse du « père », louée, célébrée et mythifiée en Afrique, des indépendances à nos jours, ne serait pas indemne de soupçon. Cette figure, malmenée à l'arrivée de la démocratie sur le continent, avait commencé à s'effriter, démasquée et confondue par des oppositions. Dans *La marmite de Koka Bala*, il règne un roi-père, défenseur de la jeunesse contre tout un entourage de mauvais conseillers, qui entreprend de mourir en condamnant son ancien camp de réactionnaires : « Savez-vous ce que vous êtes tous ? Des peureux, des égoïstes, des pères indignes », et comme un sphinx renaît moderne : « Mais pour vous prouver que je suis le roi, seul maître de Koka-Mbala, je dis que Bitala ne sera pas condamné à mort » (G. Menga, 2013 : 26). L'engagement littéraire sert de la façon à restaurer l'autorité d'une figure que la rumeur publique rendait faible et malléable, renforce en même temps l'opinion selon laquelle le Roi est bon, c'est son entourage qui est mauvais : la classe dirigeante se sacrifie ; ce sacrifice renforce le pouvoir de l'État, et le pouvoir de l'État, plus fort que jamais, renforce le pouvoir de la classe dirigeante. Quant à *Ngum à Jéméa* de David Mbanga Eyombwan, c'est par défaut que la résistance de Dualla Manga Bell contre l'opresseur allemand sert d'engagement au jeune apprenant de la classe de Terminale. Les décideurs avaient prévu que l'œuvre découragerait ou temporiserait les ardeurs libérales et démocratiques extériorisées de plus en plus radicalement dans la société camerounaise. Laurent Esso, membre actuel du gouvernement, un des caciques du régime ne le camouffle

pas dans la « Note de la deuxième édition », lorsqu'il indique de lire l'un des trois « dangers fondamentaux » à la citoyenneté camerounaise : « le pluralisme démesuré » pouvant « mener à la fragilité et à la fragmentation sociale » (D. Mbanga Eyombwan, 2017 : 7). Il reprend en écho la menace de répression violente lancée contre Dualla Manga Bell par Von Roehm : « Et mettez-vous bien en tête que la force prime le droit » (D. Mbanga Eyombwan, 2017 : 62). L'héroïsme de Dualla Manga Bell jusqu'au martyr devait éclairer le patriotisme « inébranlable » que souffre dans la solitude le dirigeant africain soucieux de défendre et de préserver les richesses et les intérêts de son peuple face à l'impérialisme vorace et absolu de l'Occident. Le tort de cet engagement fuyant est d'endosser tous les malheurs de l'Afrique sur la colonisation et le capitalisme qui va avec.

Le sociocentrisme est un engagement du centre qui se nourrit aussi du milieu, milieu des objets d'engagement. Milieu qui ne penche pas sur des combats politiques strictement endogènes, milieu qui ouvre plutôt sur des questions de l'humanisme global : la religion, l'histoire, la mobilité et la rencontre entre les peuples, etc. *Balafons* d'Engelbert Mveng joue parfaitement cette partition. Jean Claude Abada Medjo recadre d'abord le réel engagement : « l'engagement est doté d'un potentiel explosif qui, chez certains auteurs, transforme la littérature en un champ de mars. L'inscription socio-historique des textes littéraires atteint ainsi la politisation. L'engagement, dans ce cas, devient enrôlement, instrumentalisation » (J. C. Abada Medjo, 2010 : 86-87). Et d'épiloguer ensuite sur l'engagement de Mveng sur *Balafon* :

Engelbert Mveng se démarque d'une telle conception qui réduit l'art au militantisme exacerbé. Son engagement ne se confond pas avec la guerre ; il recouvre plutôt une dimension éthique. Il ne pose pas l'équation culturelle en termes d'opposition et d'exclusion, mais plutôt en termes de complémentarité et de fraternité. D'où la notion d'engagement éthique, qui suppose une certaine transcendance, et qui situe le combat de l'art dans l'orbite de l'amélioration de l'homme et de l'ennoblissement de son esprit » (J. C. Abada Medjo, 2010 : 86-87).

Convenons avec le critique, « l'engagement éthique » d'Engelbert Mveng n'est pas offensif, ou provocateur. Il est un engagement

alternatif, qui se place au centre, entre la restitution de la dignité quand elle est bafouée et l'aspiration humanisant au calme et à la paix. C'est un engagement d'équilibrisme : le poète sert les mots, comme s'il s'en servait.

Force est de reconnaître que l'enseignement sociocentriste de l'engagement littéraire n'amène pas l'apprenant à s'accomplir complètement. Il se retrouve que l'élève est exilé de la cité, écarté de sa gestion. Les bribes de réalité qui lui sont présentées à servir d'engagement dans la littérature ne développent que son indifférence et sa passivité. Elles ne répondent pas directement aux questions de pauvreté, de vie chère, de délestages en énergie électrique, de pénurie d'eau potable, d'arrestations et d'emprisonnements des hauts cadres de l'État, du chômage des jeunes diplômés, des faibles revenus mensuels des parents, etc., qu'il vit au quotidien. L'apprenant se désolidarise plus qu'il ne se solidarise : il ne voit pas son combat dans ces problèmes lointains dans les inégalités naturelles, relégués au passé, noyés dans les considérations éthiques. Il termine son enseignement secondaire indifférent à la chose politique de son pays ; le taux de participation et d'abstention aux élections de toutes natures organisées au Cameroun en est la preuve, puisque la population camerounaise est en grande majorité jeune.

Dans ces conditions, que reste-t-il de la « véritable littérature » et du pouvoir de la littérature ? Bien peu, sans doute, si nous restons aux analyses d'Escarpit. D'abord, l'investissement en pompe du pouvoir de l'élite avec le pouvoir de l'État dans le domaine de la littérature n'est que de nature à embrigader la création littéraire à l'idéologie prônée par l'élite et actionnée par l'État. Dès lors, l'écrivain, ne s'inspirant plus des muses, prend son inspiration sur commande du pouvoir de l'élite : il se met en mission, ce que Kom qualifiait d'être « en service national » (A. Kom, 1991 : 75). Or, chez Escarpit, « l'ampleur du succès d'un écrivain à l'intérieur de son groupe est fonction de son aptitude à être l'« écho sonore » de ce groupe » (Escarpit, 1975 : 110). Le changement de paradigme ne manifeste que des tensions et des crispations.

1.2. Tensions et crispations

De nombreuses préoccupations intéressent la critique sur l'efficacité réelle de l'APC en Afrique, le cas du Cameroun notamment. Nombreux ont convenu de la nécessité du changement de paradigme, voyant dans l'APC une réponse appropriée au devenir du monde, de plus en plus complexe, et à l'épineux problème national du chômage. Socioconstructiviste, L'APC apprend à l'élève à développer des compétences au terme d'un apprentissage, la compétence étant « un savoir-agir complexe prenant appui sur la mobilisation et combinaison efficaces d'une variété de ressources de type interne et externe dans une famille de situation » (Tardif, 2006 : 16). Si certains notaient avec pessimisme son application dans l'enseignement de français (Ndibnu et al., 2019 : 37), Solange Bonono retient l'attention sur sa force pragmatique dans l'étude de l'œuvre intégrale :

l'œuvre intégrale regorge d'un florilège de situations semblables aux expériences du vécu quotidien qui sont des occasions permettant de construire des compétences et des savoirs de tous genres. Donc une exploitation effective des œuvres inscrites au programme permettra à coup sûr de former le nouveau type de citoyen capable de relever les défis de la globalisation (Bonono, 2019 : 170).

Cependant, la critique se montre fébrile en se crispant uniquement sur la formation du citoyen du monde, nonobstant qu'on ne saurait atteindre l'universel sans partir d'un local. Localement, l'enseignement de l'engagement littéraire devrait rendre l'apprenant camerounais apte à réclamer les conditions de vie les meilleures pour lui et pour les autres, lutter pour son bonheur et celui de son entourage. Cela lui est difficilement possible en passant par l'étude de l'œuvre intégrale, tant les tensions subsistent à plusieurs niveaux, à dessein d'atténuer le pouvoir de la littérature et de l'écrivain du continent et du terroir. Les concepteurs des programmes ont court-circuité l'enseignement du réel engagement. Les frissons en avant ont fait prévaloir un cadrage tendu entre la liberté créatrice et les restrictions de l'APC aux domaines de vie et aux cadres de contextualisation. Les cadres de contextualisation chargent l'élève à subir qu'à agir : il accompagne, se joint, visite, utilise, adopte, suit, assimile, obéit, imite, retient. On n'y trouve pas de place pour l'inquiétude. Les compétences renvoyant à s'indigner, s'offusquer, s'offenser, réclamer, revendiquer,

etc., ne sont pas effleurées. Les extraits de l'œuvre intégrale choisis pour les lectures méthodiques lui vendent la fiction d'un monde sûr et rassurant, plaisant à la majorité politique et gouvernementale, dont l'omniprésence dans la salle de classe est suspectée derrière les élèves. (D'ailleurs, le 05 mars 2019 un enseignant se faisait virer dans un lycée de la capitale politique du Cameroun parce qu'il avait proposé dans un sujet d'examen un extrait de texte tiré de l'ouvrage d'un opposant (à lire sur le site camer.be). Les dysfonctionnements dans la gestion du livre et du manuel scolaire décriés par Marcelin Vounda Etoa (2016) ayant conduit à l'adoption du « livre unique » ont finalement inauguré la chasse à la libéralisation de la lecture. Les parents profitent de « l'aubaine » pour ne plus acheter d'autres livres que ceux inscrits au programme, les polices sont menées dans les salles de classes, confisquent ou détruisent tout autre livre que le livre officiel. Mais l'œuvre littéraire peut-elle se réduire à un manuel scolaire ? L'insistance à la traiter comme tel voudrait dire en contrôler et orienter le contenu.

L'APC s'est donc montré dérangeant dans l'enseignement des œuvres et écrivains locaux. Elle n'a pas pu dominer un contexte où les problèmes cruciaux actuels du terroir sont à édulcorer. Elle n'a pu se défaire de la pression de la classe dirigeante sur le choix des œuvres et écrivains au programme, de la pression sur les enseignants et sur les écrivains eux-mêmes. Le compromis tissé avec le sociocentrisme et les crispations allant ont exposé sa fébrilité. Qui pourrait affirmer que la société camerounaise est devenue civiquement plus responsable et plus active ? Le sociocentrisme n'est finalement qu'une hybridité camerounaise ; un réengagement s'impose donc en littérature, intégrateur du réarmement civique et de l'autonomisation.

2. Le défi du réarmement civique et d'autonomisation

Le sociocentrisme est un compromis, une hybridité camerounaise. Il promeut les valeurs désirées par les pouvoirs, car elles garantissent leur sécurité et le maintien du statu quo. Entre-temps, les jeunes, encore à l'école ou sortis de l'école, multiplient de dérives d'une démoralisation généralisée. La lecture des œuvres littéraires, pourtant d'écrivains africains et camerounais, dans le paradigme de

l'APC, n'a pas su les armer à l'intégration à la citoyenneté et à l'autonomie d'actions. Il leur manque le réarmement citoyen et l'autonomisation à toutes les chaînes de production, de programmation, d'enseignement et d'apprentissage du réel engagement littéraire.

2.1. Le réarmement citoyen

On parle de plus en plus au Cameroun de « réarmement moral ». La direction prise par la dérivation sociocentriste de l'engagement littéraire enseigné par l'APC n'est pas innocente dans l'émergence de certains comportements excentriques de jeunes camerounais (immoralités sexuelles, consommation abusive des drogues, *patricide*, recherche du gain facile, cruauté, etc.). En fait, le changement de paradigme devait correspondre à un changement de société. La programmation des œuvres d'écrivains africains aux contenus citoyens moyens, enseignés par des enseignants paralysés par la question alimentaire, en plus de monopoliser la lecture par la politique du « livre unique » harmonisé sur toute l'étendue du territoire camerounais, remise en cause par Patricia Bissa Enama : « une liste arrêtée des manuels laisse voir la menace d'une centralisation, d'une monopolisation et d'un absolutisme néfaste pour la valorisation du savoir dans ses canons et dans ses nuances » (P. Bissa Enama, 2019 : 90), ne font que sortir la lecture littéraire des intérêts de l'apprenant. Ce dernier ne se retrouve pas dans le monde global que le *chronotope* littéraire lui décrit ou lui raconte. L'apprenant va chercher le concret dans d'autres domaines d'enseignement, découvre et expérimente les savoirs et vécus culturellement agressifs qui finiront par le dominer. Puisque les réalités du pays lui sont cachées, il manque de repères pour comparer, confronter et discerner. Le monde lui apparaît comme spontané ; le seul engagement qui reste est de le combler de toutes sortes de permissivités ludiques et jouissives. Ceci pourrait servir l'autorité publique un temps, mais ne conviendra pas à la nation durablement. Les principes de l'État fixés à l'école dans les conditions de sélection du livre au programme : consolidation de l'unité nationale, promotion du vivre-ensemble et de la solidarité nationale, promotion des valeurs culturelles nationales et des valeurs morales universelles, le caractère

apolitique de l'école (Circulaire n°002 / CAB / PM du 23 Novembre 2017) méritent en effet d'être réévalués au prisme du réarmement civique. Le réarmement civique est un réarmement à la citoyenneté, et nous convenons avec Robert Fotsing Mangoua que « la citoyenneté est l'état ou la qualité de citoyen et qu'elle permet à un individu d'être reconnu comme membre d'une société, d'un Etat et de participer à la vie politique » (R. Fotsing Mangoua, 2019 : 20).

Le réarmement moral, par ailleurs confié jusqu'ici aux forces de défense et de sécurité, dénote d'un déficit d'engagement patriotique. Une petite formation militaire pourrait-elle refermer la brèche ouverte ? Pourquoi ne pas laisser l'enseignement de la littérature s'en occuper ? Il serait plus efficace et bénéfique pour le devenir du Cameroun, nation encore fragile, de coaguler le réarmement moral fondé sur le bien de l'État et le réarmement civique complétant la pleine citoyenneté. C'est dans cette voie que nous retenons et réexaminons certains principes directeurs fixés par l'État à l'école pour son bien et celui de ses dirigeants.

- **Consolidation de l'Unité Nationale et vivre-ensemble**

L'unité nationale justifie la raison d'être de l'État du Cameroun, le vivre-ensemble est son aboutissement. Étudiant *Les Tribus de Capitoline*, Bonono voyait la promotion du vivre-ensemble (Bonono, 2019). Le vivre-ensemble est incontestablement une valeur suprême. Mais une nécessité comme celle-ci s'accompagne d'un engagement absolu dépassant un sociocentrisme limité. Le vivre-ensemble ne peut pas se forger uniquement à partir de l'exposition des effets de la rupture, si les causes sont élaguées. Ceci exige de ceux qui ont la responsabilité de la fortune et de la force publiques une conduite exemplaire et l'intégrité morale, ciments de l'unité nationale, socles de la prospérité économique créatrice de revenus et d'absorption du chômage à l'origine de l'exclusion sociale et du ras le bol de la masse, composée en grande partie des jeunes. L'engagement littéraire que l'on veut enseigner au Cameroun doit en tenir compte.

- **La promotion des valeurs culturelles nationales et des valeurs morales universelles**

Le sociocentrisme des écritures du terroir vers l'universel, centralisant sur des problématiques globales, favorise l'indifférence à

la citoyenneté. L'apprenant se sent moins citoyen de son pays. C'est une faille hémorragique traduite par la tendance galopante à l'irresponsabilité morale et au désengagement civique. Les lectures littéraires que les apprenants font à l'école ne leur permettent pas de garder espoir en l'avenir dans leur pays, d'entrevoir des changements, de prendre conscience des forces qu'ils représentent dans ces changements qu'ils souhaitent. Les œuvres qu'ils lisent des auteurs du continent et les enseignements qu'ils en reçoivent sont plutôt réformateurs : il ne faut pas céder au tribalisme (*Les Tribus de Capitoline*), ne pas condamner le roi sans regarder son entourage (*La Marmite de Koka-Mbala*), ne pas se laisser aller à la haine à cause du passé (*Balafon*), ne pas traiter la femme comme une esclave (*Munyal*). Ce sont des œuvres pauvres d'esprit civique qui puisse former, selon le principe d'intégration de l'APC, l'apprenant à lutter activement contre les vecteurs du tribalisme jusqu'au sommet de l'État, renverser un ordre hostile au développement du pays en tuant ses jeunes sans raisons, arrêter et punir les auteurs d'exactions contre les droits de tous les humains.

- **Le caractère apolitique de l'école**

Le caractère apolitique de l'école neutralise la portée intégratrice de l'APC par l'étude de l'œuvre intégrale. Les objectifs assignés depuis 2005 à la nouvelle discipline « Éducation à la citoyenneté et à la morale » n'accordent à l'élève du second cycle que le rôle passif de « porter des jugements de valeur sur les événements de la vie politique nationale et internationale » (Arrêté ministériel n°3645/D/64/MINEDUC/SG/IGE.IGP/SH portant définition du programme d'Éducation à la citoyenneté (Éducation civique et morale) dans les établissements d'enseignement secondaire général). Or la notion d'engagement en littérature signifie bataille, action ; elle est utilisée à tort par la limite sociocentriste.

2.2. L'autonomisation

L'autonomie de la production des œuvres littéraires africaines, l'autonomie de leur inscription dans les programmes scolaires et l'autonomie de l'élève s'accomplissent ensemble.

- **L'autonomie de la production**

Les écrivains sont pris au piège des éditeurs carrément désintéressés par les genres littéraires où la création est libre. La recherche du gain oriente les publications vers des œuvres à mettre dans la liste des manuels scolaires. La majeure partie de productions est celle des écritures sur commande, c'est-à-dire qui se plient aux sujets, thèmes, commentaires, langue et langage scrutés de près par l'élite au pouvoir. Mais sans une autonomie de la production littéraire, une réflexivité des pairs (éditeurs, promoteurs, écrivains) dénonçant et censurant les écrivains-ombrelles (personnalités des milieux du pouvoir devenues écrivains en se servant de leurs titres, que le pouvoir en retour propulse dans l'enseignement de la littérature en seigneurs de la plume africaine et camerounaise), l'œuvre littéraire est vouée à se rapetisser au rang de l'ouvrage scolaire. Elle perdra ainsi sa vocation et disparaîtra, laissant derrière elle un champ littéraire chaotique, une république de livres bananière.

- **L'autonomie du secteur du livre scolaire**

Dans le secteur du livre scolaire, l'autonomie ne signifie pas l'indépendance, certes. L'autonomie désigne donc la délégation, la capacité du secteur à se gérer lui-même, sans compromission. La compromission résulte des choix discutables de livres littéraires validés par la proximité complaisante et le conflit d'intérêt. Il est à craindre que certaines œuvres soient inscrites dans les programmes grâce à la proximité entre leurs auteurs et l'élite présidant l'agrément, la régulation et l'organisation du manuel scolaire. L'autonomisation de ce secteur n'admettrait pas également des écrivains improvisés écrivains par leur statut dans les sphères de décision du livre scolaire, comme par exemple le Conseil national d'agrément des manuels scolaires et des matériels didactiques créé en 2021 par la loi « Portant organisation et promotion de la filière du livre ».

- **L'autonomisation de l'élève**

Outre les enjeux de la complexité du monde de plus en plus technologique et l'employabilité qui mobilisent les compétences recherchées en général par l'APC, L'autonomisation de l'élève requiert la compétence civique et morale indispensable à la liberté, à la démocratie. L'autorité du livre à inscrire au programme va-t-elle

continuer jusqu'à quand à omettre que la médiocrité n'engendre que la médiocrité ? Seules les œuvres de puissance, dans le contexte actuel de l'apprenant, peuvent lui apprendre à traduire dans la vie courante des valeurs de la citoyenneté complète : se mobiliser, mobiliser, manifester, briser les chaînes de la soumission, de la domination, de l'acceptation esclave par peur de souffrir, gages de sa liberté, de la liberté de ses concitoyens, de la souveraineté de sa nation et de son intégration dans la mondialisation. En l'absence de cette autonomie, l'Afrique va manquer de personnalités capables de conduire leurs pays et le continent vers un destin particulier, un destin individuel.

Conclusion

Longtemps en Afrique, et bien sûr au Cameroun, l'école a été séparée de la vie active. Comme elle était le lieu clos d'acquisition des savoirs savants, le lieu réservé à l'instruction, sans crainte des politiques en place que l'élève puisse les réinvestir dans la vie courante, l'élite dirigeante ne vit pas d'obstacle à l'enseignement du réel engagement en littérature. Ce fut l'époque de la lecture au lycée des œuvres de puissances, telles *Les Chauves-souris* de Bernard Nanga, bien ancrées dans les réalités politiques des démocraties locales naissantes en Afrique. Le risque devenait élevé du côté des gouvernants de poursuivre la lecture et l'enseignement de ces œuvres pouvant former le peuple, l'inciter ou l'exciter à se saisir de son destin en brusquant parfois ses dirigeants, surtout à des moments où se profilent des alternances. L'APC, apportée pour sauver l'élève (futur cadre de la gestion publique) du gouffre de l'inadaptation sociale et de l'inutilité, n'arrive pas encore à s'appliquer sans fébrilité dans l'étude de l'œuvre intégrale en littérature. La peur de la littérature de puissance qui ouvrit l'ère de la relativisation de l'engagement littéraire et de la mise à l'étroit du réel engagement n'est pas relâchée sous l'APC. Nous sommes en présence d'une hybridité camerounaise ; le compromis prévaut toujours : décideurs, écrivains, enseignants ont viré l'engagement littéraire au sociocentrisme, masquant mal les tensions et crispations. Le réarmement moral initié sans tambour battant par les pouvoirs publics et politiques ne peut pas dissimuler la démoralisation généralisée de jeunes gens délocalisés, qu'un

réaménagement de la littérature en situations civiques significatives devrait booster le réarmement citoyen et l'autonomisation. Le débat restera ouvert quant à son perfectionnement.

Bibliographie

Abada Medjo Jean Claude (2010), « Histoire africaine et engagement chez Engelbert Mveng », In : Marcelin Vounda Etoa, *Comprendre Balafon d'Engelbert Mveng en six lectures*, Yaoundé CLE, pp. 85-102.

Amal Djaili Amadou (2017), *Munyal, les larmes de la patience*, Paris, Proximité.

Bissa Enama Patricia (2019), « La sélection du livre/manuel scolaire : cadre, acteurs et fonctions », In Le Syndicat National Autonome de l'Enseignement Secondaire (SNAES), *Le manuel scolaire au Cameroun : Enjeux, diagnostic et esquisse de solutions pour une politique sectorielle*, Yaoundé, Friedrich Ebert Stiftung, pp. 82-97.

Bonono Chantal (2019), « APC, Œuvre intégrale et culture du Vivre ensemble, une lecture de *L'Intérieur de la nuit* de Léonora Miano et des *Tribus de Capotoline* de PC Ombeté Bella ». In : *Syllabus Review, Spécial Focus on APC/CBA*, Yaoundé, Vol. 8 (1) : École normale supérieure, University of Yaoundé I, pp 166-170.

Céline Louis Ferdinand (1936), *Mort à crédit*, Paris, Denoël.

Césaire Aimé (1983), *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine.

Emouck Pierre Olivier (2022), « Le tragi-magico religieux dans le théâtre écrit africain francophone : entre hybridité, intergénéricité et intermédialité », Placide Bertrand Ébanga et Martin Paul Ango Medjo (dir.) *Le théâtre contemporain à la croisée des chemins : genres, textes, médias et arts*, Éditions Cheikh Anta Diop (EDI-CAD), juillet 2022.

Escarpit Robert (1975), « Le littéraire et le social », in *Actes de vie. Congrès de l'Association internationale de littérature comparée*, (31 août – 5 septembre 1970), 1975.

Fotsing Mangoua Robert (2019), « Contenus des manuels scolaires. Compétences du XXI^{ème} siècle et éducation à la

citoyenneté : états des lieux et perspectives », In Le Syndicat National Autonome de l'Enseignement Secondaire (SNAES), *Le manuel scolaire au Cameroun : Enjeux, diagnostic et esquisse de solutions pour une politique sectorielle*, Yaoundé, Friedrich Ebert Stiftung, pp. 17-29.

Kom Ambroise (1991), « Littératures nationales et instances de légitimation : l'exemple du Cameroun », *Études littéraires. L'institution littéraire en Afrique subsaharienne francophone*, vol.24, n°2, 1991, *Études littéraires*, 24(2), 65-75. <https://doi.org/10.7202/500968ar> [en ligne, consulté le 12/01/2022].

Mbanga Eyombwan David (2017), *Ngum a Jemea. La foi inébranlable de Rudolf Dualla Manga Bell*, Yaoundé, CICD Éditions.

Menga Guy (2013 coédition), *La Marmite de Koka-Mbala*, Dakar, Nena.

Ntonfo André (1991), « Littérature et enseignement au Cameroun : problématique d'une politique culturelle », *Études littéraires. L'institution littéraire en Afrique subsaharienne francophone*, vol.24, n°2, 1991, *Études littéraires*, 24(2), 65-75. <https://doi.org/10.7202/500968ar> [en ligne, consulté le 12/01/2022]

Ndibnu-Messina Ethé Julia, Mbassi Bernard, Ombakane Simon (2019), « Réformes curriculaires et enseignement de français au premier cycle du secondaire : états des lieux, impasses et perspectives ». In : *Syllabus Review, Spécial Focus on APC/CBA*, Yaoundé, Vol. 8 (1) : École normale supérieure, University of Yaoundé I, pp. 36-57.

Ombete Bella J. C. (2016), *Les Tribus de Capitoline*, Yaoundé, CLE.

Sartre Jean-Paul (1948), *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard.

Tardif Jacques (2006), *L'évaluation des compétences. Documenter le parcours de développement*, Montréal [Québec], Chenelière Éducation.

Vounda Etoa Marcelin (2016), *Livre et manuel scolaire au Cameroun. La dérive mercantiliste*, Yaoundé, PUY.